

Les premières croisades françaises en Espagne. Normands,
Gascons, Aquitains et Bourguignons (1018-1032)

P. Boissonnade

Citer ce document / Cite this document :

Boissonnade P. Les premières croisades françaises en Espagne. Normands, Gascons, Aquitains et Bourguignons (1018-1032). In: Bulletin Hispanique, tome 36, n°1, 1934. pp. 5-28;

doi : 10.3406/hispa.1934.2607

http://www.persee.fr/doc/hispa_0007-4640_1934_num_36_1_2607

Document généré le 14/06/2016

LES PREMIÈRES CROISADES FRANÇAISES EN ESPAGNE

NORMANDS, GASCONS, AQUITAINS ET BOURGUIGNONS

(1018-1032)

Après une interruption de près de deux siècles, un nouveau courant entraîna vers l'Espagne les représentants des Etats français qui avaient remplacé l'Empire Carolingien. Mais, tandis que celui-ci, héritier de la tradition romaine, avait essayé au VIII^e et au IX^e siècle de créer une barrière contre les musulmans en annexant les pays de l'Ebre et le littoral de la Marche Catalane, au XI^e et au XII^e siècle, des Etats chrétiens pleins de vie : comtés de Barcelone, de Cerdagne, de Roussillon, de Besalu, d'Urgel, de Pallas, de Ribagorza et de Sobrarbe, royaumes de Navarre, comté de Castille, royaumes de Léon et des Asturies, s'étaient créés. A ces Etats, les féodaux français apportèrent pendant près de trois cents ans leur concours militaire, sous l'impulsion de l'esprit d'aventures, de la fraternité chevaleresque, dont la France donna alors le premier modèle, et surtout de la fraternité religieuse, dont l'ordre français de Cluny et la Papauté, imbue des idées clunisiennes d'unité chrétienne, propagea le triomphe.

Quatre groupements féodaux ouvrirent la voie à cette ère féconde de collaboration franco-espagnole, dont les deux pays devaient éprouver les bienfaits et réciproques effets. Ce furent ceux des Normands, des Gascons, des Aquitains et des Bourguignons.

..

L'expédition Normande de Roger de Toeni en Catalogne.

Les premiers bouillonnaient de toute la sève des jeunes conquérants. Pliés, depuis Rollon, à une discipline de fer, ils cherchaient au dehors une issue à leurs instincts de con-

quête, à leur ardeur de guerre et à leur dévotion militante de néophytes. On les voyait partout, sur les chemins de l'Orient byzantin et musulman, dans l'Angleterre anglo-saxonne, en Italie, où, en 1016, une bande normande aide la population de Salerne à repousser l'assaut des Sarrasins, en Espagne, enfin, où ils vont au pèlerinage de Saint-Jacques, comme ils allaient au-delà des monts à celui de Saint-Michel du mont Gargano ¹. Deux ans après l'exploit des Normands, à Salerne, s'organisait l'expédition du Normand Roger de Toeni en Catalogne. C'est la première en date des croisades françaises d'Espagne. Les origines de cette expédition sont obscures. Elle ne nous est connue que par deux récits; l'un dû à Adémar de Chabannes, le chroniqueur Aquitain contemporain des événements, témoin exact et généralement sûr, et l'autre au chroniqueur bourguignon de Saint-Pierre-le-Vif de Sens dont l'exposé est à demi fabuleux et erroné ². La réalité de cette expédition a été niée sans motifs sérieux par Balaguer, qui se fonde sur le caractère en partie légendaire du récit d'Adémar et sûr une erreur de Marca pour rejeter un fait historique qui semble solidement établi ³.

Les circonstances, en effet, étaient redevenues critiques pour la Marche d'Espagne. Sérieusement menacée dans son existence par le célèbre calife Almansor qui avait pris et détruit Barcelone le 6 juillet 985, ayant subi encore en 1003 la défaite d'Albesa près de Balaguer, où périt l'évêque d'Elne, Bérenger, ayant vu détruire Manresa (1004) et assiéger Castellfolit ⁴; la Marche ne s'était relevée qu'à la faveur de l'anarchie qui détruisit la puissance de l'Empire Oméiade de Cordoue, après la mort de son dernier grand représentant (1002-1010). L'énergique comte Ramon Borell III, aidé d'un

1. Delarc, *Les Normands en Italie*, 1893; Chalandon, *La Domination normande en Italie*, 1907, tome 1^{er}.

2. Chronique d'Adémar de Chabannes, éd. Chavanon (1897); livre III, p. 178; *Chronique de Sens*, éd. Juliot, 1877. (*R. H. F. X.*, éd. fragmentaire, moins bonne).

3. V. Balaguer, *Historia de Cataluña*, Barcelona, 1892, II, 76.

4. Sur ces événements, Fidel Fita, *Bol. Acad. hist.*, XII (1905), 189; Balari, *Orígenes históricos de Cataluña*, 1899, 271, 278; Necrol. de Roda (*Esp. Sag.*, XLVI, 340); Villanueva, *Viaje literario*, XV, 333; Dozy, *Hist. des Musulmans d'Espagne*, III, 296.

vaillant soldat, Ermengaud d'Urgel, son frère, avait pris sa revanche en entraînant jusqu'en Andalousie les bandes catalanes, qui, alliées avec des prétendants musulmans, accomplirent de merveilleux exploits en 1010 et entrèrent à Cordoue, qu'elles pillèrent, après la victoire d'Alcala al Bacar (mars). Mais en 1011, Ermengaud avait été battu et tué; les Catalans durent évacuer l'Andalousie. Des royaumes musulmans s'étaient reconstitués à Lérida, à Saragosse, à Valence, à Almería et Denia, qui menacèrent de nouveau la Marche d'Espagne, quand disparut Borrell III en 1018 (25 février) ⁵.

Il laissait une veuve Ermesinde et un fils mineur Raymond Bérenger le Bossu (*el Curvo*). Ermesinde, qui semble avoir été une femme autoritaire et dure, exerça la régence et fut en conflit avec Raymond Bérenger jusqu'en 1024, où elle dut conclure un accord avec ce dernier, et livrer 30 châteaux pour la sûreté de ce pacte ⁶. Raymond Bérenger était-il le prince lâche, ami des plaisirs, dépourvu de valeur, qu'a dépeint Marineus Siculus dans la *Genealogia regum Aragoniae* au xv^e siècle, à la suite du chroniqueur des *Gesta comitum Barchinonensium* (xiii^e siècle); ou bien faut-il admettre avec don Prospero de Bofarull et V. Balaguer qu'il a été calomnié, qu'il était pieux, juste et libéral ⁷ ? C'est ce qu'il est impossible d'éclaircir. On sait seulement que la régence d'Ermesinde dura six ans jusqu'en 1024, qu'elle fut suivie de discordes entre la mère et le fils et que la reconquête catalane fut arrêtée pendant dix-huit ans. Raymond le Bossu mourut d'ailleurs encore jeune dans sa trentième année ⁸.

Il est admis que les marquis de Barcelone perdirent alors le *Panades*, cette plaine fertile et découverte dont le chef-lieu est Villafranca, situé à 48 kilomètres de Tarragone et à une distance à peu près égale de Barcelone, dont elle était le

5. Balaguer, II, 6; Dozy, *op. cit.*

6. Charte dans Marca, n^o 96, p. 1035.

7. P. de Bofarull, *Condes de Barcelona vindicados*, I, 226. V. Balaguer, II, 73, 83.

8. Balaguer, II, 73, 83; Bofarull a publié son testament en 1836 et Marca (publié par Baluze) diverses chartes sur cette période (*Marca hispanica*, 1012 sq).

grenier et le poste avancé. Du Panades à Barcelone, en effet, la distance est plus faible que d'Orléans à Paris. Du côté du sud, la Marche fut menacée par les rois musulmans de Denia, de Tortose et des Baléares; du côté de l'ouest, elle eut pour adversaires les rois de Lérida et de Saragosse. Dans cette direction, on voit que Bérenger et sa mère parvinrent à restaurer l'église et la place de Manresa, à 63 kilomètres sur la route de Barcelone à Saragosse, comme le prouve une charte de 1022 ⁹. Est-ce l'inaction ou l'impéritie du jeune comte qu'a signalée l'auteur des *Gesta Comitum Barchinonensium*, quand il lui consacre cette brève appréciation : « Il ne fit rien de bon et pour la preudhomie, se montra pendant toute sa vie inférieur à sa race. » (*nihil boni gessit; immo in omni vita sua parentelae prabitate fuit inferior*) ¹⁰. La passivité ou la faiblesse d'Ermesinde et de son fils encouragèrent l'audace des Sarrasins. *Le Livre des miracles de Sainte Foi*, composé vers cette époque par l'écolâtre Bernard, atteste que les marchands et paysans catalans de Gérone, de Cardone, de Vich ou d'Ausona étaient enlevés par les Maures et emmenés en captivité. Ces récits concernent spécialement les Sarrasins de Balaguer, dont le marché était fréquenté par les chrétiens ¹¹ et qui faisaient de cette forteresse située sur le Sègre, à cinq heures au nord-est de Lérida, un centre de razzias. Vers le Sègre et l'Ebre, s'était constitué un Etat puissant, celui de l'habile Mondzir de Saragosse (mort en 1023), dont le fils Yahya ou Modhaffar soutint contre Ermesinde et son fils une lutte assez vive ¹². Vers l'Espagne orientale surgissait une autre puissance redoutable, celle des rois de Denia, de Tortose et des Baléares. C'est contre ce double péril qu'Ermesinde fit appel au Normand Roger de Toeni.

*
* *

Ce personnage n'était pas, comme on l'a dit, « *un petit seigneur normand* », mais un des plus hauts barons de Nor-

9. *Marca*, n° 93, p. 1031.

10. *Gesta*, ch. IX, dans *Marca*, p. 342.

11. *Liber de Miraculis sanctae Fidis*, éd. Bouillet, livre IV, 6, et append. III, 242, 247.

12. Dozy, *Recherches*, I. 234.

mandie. Sa généalogie et son caractère sont parfaitement connus, d'après les renseignements de Guillaume de Jumièges ou de son continuateur, et ceux d'Ordéric Vital. Il descendait d'un compagnon de Rollon, peut-être son parent du côté féminin, nommé Malahuce. La fortune de cette dynastie féodale était due à un archevêque de Rouen, Hugues II, qu'un caprice de Guillaume Longue Epée, fils de Rollon (933-943), tira de l'abbaye de Saint-Denis où il était moine, pour en faire un grand dignitaire de l'Eglise ¹³. Ce prélat, qui avait l'esprit de famille et qui conserva son siège de 942 jusqu'en 989, fit don de la terre et du fief de Toeni ou de Tosni (*Toenio*), qui se trouve dans la région de Gaillon ¹⁴, sur la rive gauche des méandres de la Seine, dont il commanda les îles et le passage, au fils de son frère Hugues de Cavalcamp, nommé Raoul ¹⁵. Toeni appartenait, en effet, au domaine de l'archevêché de Rouen. La dynastie nouvelle, dont il fut le premier fief, prospéra sous le gouvernement des comtes ou ducs normands : Richard sans Peur (943-996) et Richard le Bon (996-1026). Elle y joignit les terres et la forteresse de Châtillon (*Castellio*), qui prit plus tard le nom de Conches, après la croisade de Roger de Toeni en Espagne ¹⁶. Aussi Ordéric Vital qualifie-t-il les Toeni du nom de « famille illustre » (*clara stirps*) ¹⁷. Elle était, en effet, pourvue d'une des plus hautes charges militaires du duché. Les Toeni avaient le titre de porte-étendard (*signiferi*) des ducs, l'un des premiers dans la hiérarchie féodale, équivalent à celui des *alferez* de Castille. Orderic appelle Roger, fils de Raoul, *le très célèbre signifer des Normands (famosissimus Normannorum signifer)* ¹⁸. On voit par un récit des *Miracles de Sainte-Foi*, que cette famille excitait particulièrement l'intérêt de Richard le Bon ¹⁹. Roger de Toeni (*de Totonoeio, Toenio*) paraît avoir été de tempérament batail-

13. Guillaume de Jumièges, dans Duchesne; *Normannorum scriptores*, 268; Migne, *Patrol. lat.*, CLXIX, 709.

14. Aujourd'hui canton de Gaillon, arrondissement de Louviers (Eure).

15. Orderic Vital, *Hist. Eccles.*, II, 362, éd. Le Prévost et Deliste.

16. Cf. Ci-dessus.

17. Orderic, II, 362.

18. Orderic, II, 401.

19. *Miracula S. Fidis*, livre III, ch. 1, p. 129.

leur, agressif et violent, comme le prouvent ses démêlés et sa fin tragique ²⁰. Son expédition en Espagne semble avoir été le résultat de son humeur aventureuse, plutôt que d'un ordre du duc Richard, comme le prétend le récit suspect de la Chronique de Sens ²¹.

Cette expédition n'est pas douteuse. Roger porta, en effet, depuis ce moment, le surnom de *Roger d'Espagne*. Un récit d'Ordéric Vital le montre avant son départ pour ce pays (*cum vellet in Hispaniam proficisci*) allant faire à Saint-Evrault une donation que confirmèrent ses descendants ²². D'après un manuscrit de la Chronique d'Adémar de Chabannes, il aurait été accompagné dans son expédition par Pierre I^{er} Roger, évêque de Toulouse ²³. Il aurait suivi pour son voyage la route célèbre du Puy et de Conques; ses relations avec l'abbaye du Rouergue et sa dévotion à sainte Foy, protectrice des Croisés d'Espagne, est attestée par le récit du miracle intervenu en faveur de sa femme, grâce à la sainte, et par la fondation du monastère normand de Castillon, qui prit le nom du sanctuaire ruthénois ²⁴.

L'époque précise de cette croisade, la première des interventions de la chevalerie française au-delà des Pyrénées, doit être circonscrite entre l'avènement de Raimond Bérenger le Bossu (1018) et de sa mère ou tutrice Ermesinde, et la fin du gouvernement de Richard le Bon (1027), époque où Roger était de retour en Normandie, d'après le témoignage des *Miracles de sainte Foi* ²⁵. Le récit le plus détaillé de l'expédition est dû à Adémar de Chabannes, un contemporain, connaisseur exact de l'histoire de l'Aquitaine et de la France méridionale. D'après ce récit, la croisade semble se décomposer en deux phases : la deuxième partie aurait été dirigée contre les Sarrasins de la région septentrionale de la Catalogne, voisine du Sègre et des Pyrénées; la première, contre un fameux per-

20. Ci-dessous.

21. Chronique de Sens, éd. Juliot (*R. H. I.*, X, 223).

22. Orderic, II, 401.

23. Adémar, éd. Chavanon, livre III, chap. 53. p. 179.

24. Ci-dessous.

25. Ci-dessous cité.

sonnage, bien connu par les chroniques musulmanes et pisanes; Mochéhid, roi de Denia, des Baléares et de Tortose. Autant qu'on peut l'induire du témoignage peu précis d'Ademar, Roger de Toeni, accompagné d'un de ses frères, un bâtard (*manzer*), eut à combattre les Sarrasins du nord de l'Espagne, probablement les rois de Saragosse, Mondzir, mort en 1023, et son fils Yahya, adversaires d'Ermesinde et de Raymond Bérenger²⁶. Les Sarrasins du val de Sègre se montraient, en effet, fort agressifs, puisqu'en 1017, le clergé de Roda dut se réfugier à Urgel²⁷. Roda était alors, sur la droite de l'Isabena, affluent de l'Esera (aujourd'hui province d'Huesca), en pleine zone pyrénéenne, à 15 lieues nord-est d'Huesca, où se trouvait un roitelet sarrasin, vassal de Saragosse. L'audace des musulmans apparaît manifeste, si l'on remarque que le diocèse de Roda avoisinait celui d'Urgel, qui est à 186 kilomètres de Barcelone et à moins de 50 kilomètres de la frontière de la Cerdagne française. La Catalogne occidentale, où sont situées Manresa et Cardona, cette dernière à 80 kilomètres seulement d'Urgel, se trouvait donc en péril, ce que confirment, d'autre part, les données qu'on peut tirer des récits des *Miracles de sainte Foi*²⁸.

Les Normands, sous le commandement de Roger, venus en Espagne pour combattre les Sarrasins, tuèrent un grand nombre (*innumeros*) d'entre eux et conquièrent sur eux des villes et des forteresses (*civitates vel castella*)²⁹. Les *Gesta comitum Barchinonensium* ignorent cette expédition et ne consacrent d'ailleurs que quelques lignes à Ermesinde et à Raimond Berenger le Bossu. Les chartes recueillies par Marca et par Villanueva ne permettent pas de préciser davantage. Ademar³⁰, qui ne nomme pas les places fortes, est plus explicite quand il s'agit de décrire les traits de cruauté des Normands à

26. Dozy, *Recher.*, I, 234.

27. Chartes, dans Villanueva, *Viaje liter.*, X, 142.

28. Ci-dessus.

29. Adémar, livre III, ch. 55, p. 118. « *Vastans (Hispaniam) capiens ibi civitates et castella* (*Chr. S. Petri Vivi Senonensis, R. H. F.*, X, 223).

Le chroniqueur bourguignon lui attribue même la reconquête de Girone, erreur manifeste. Gérone n'ayant jamais cessé d'appartenir aux Chrétiens depuis le IX^e siècle. — L'édition Juliot ne contient pas cette assertion.

30. Adémar, livre III, ch. 55.

l'égard des Infidèles. Roger de Toeni apparaît, en 1018, le digne précurseur du féroce vainqueur de Barbastro (1064-1065), Robert Crespin, dont les chroniques musulmanes avaient gardé le terrifiant souvenir. D'après le chroniqueur de Saint-Cybard, Roger aurait inspiré aux Sarrasins une terreur semblable, au moyen d'un stratagème. Dès les premiers temps de son expédition, il égorgeait une partie de ses captifs, les coupait en morceaux comme des porcs et les faisait cuire dans des chaudières, comme s'il voulait les faire servir à ses repas. Les autres prisonniers assistaient à ces atrocités. Roger relâchait ensuite sa surveillance de manière à faciliter l'évasion des survivants qui s'en allaient propager partout la sinistre renommée de ce Franc. Ce récit, dont le caractère légendaire est évident, suffit à caractériser les procédés barbares dont les Sarrasins accusaient les chevaliers normands. Le renom de bravoure et d'impitoyable cruauté de ces derniers aurait, d'après Adémar, produit un effet prodigieux parmi les adversaires (*qua de causa timore exanimati*), si bien qu'ils auraient sollicité la paix. Cette anecdote se rapporte surtout, semble-t-il, à la lutte soutenue contre le roi de Denia Mochehid. Mais Adémar mentionne aussi l'expédition dirigée par Roger dans l'Espagne, ultérieure (*cum ulteriore Hispania decertare cepit*), qu'il place après la guerre contre Mochehid.

C'est dans l'expédition probablement conduite du côté des Etats de Lérida et d'Huesca que se situe un autre exploit de Roger. Un jour, dit le chroniqueur, avec 40 chrétiens seulement, Roger tomba dans une embuscade que lui avaient tendue 500 Sarrasins d'élite. Dans le combat, il perdit son frère bâtard et pendant trois jours, luttant contre l'ennemi, il abattit plus de cent de ses adversaires, regagnant la frontière catalane, sans que les Sarrasins stupéfaits de tant de bravoure et d'audace aient osé le poursuivre ³¹.

Néanmoins, c'est surtout vers la Catalogne orientale que l'expédition de Roger de Toeni semble avoir eu le plus de résultats. De ce côté avait grandi un Etat maritime redou-

31. Adémar, livre III, ch. 55, p. 179.

table, créé par un renégat chrétien bien connu. Les chroniques chrétiennes, parmi lesquelles celles d'Adémar³² et les *Annales Pisani*³³, le nomment *Muset* ou *Mugetus*, traduction latine de son nom musulman Mugehid ou Mochehid. Il en est souvent question dans les sources arabes, qu'ont consultées les arabisants espagnols ou néerlandais, R. Dozy³⁴, Conde³⁵, Codera³⁶ et Roque Chabas³⁷, ainsi que l'arabisant sicilien M. Amari³⁸. Cet intelligent, rusé et redoutable personnage, qui se fit roi de la Méditerranée occidentale au x^e siècle, et qui préfigure les grands corsaires du xvi^e siècle, les Barberousse et les Dragut, était un affranchi chrétien que les chroniqueurs arabes surnomment le *Roumi*, et qui avait joui de la faveur des émirs de l'entourage d'Almanzor. A la chute du califat de Cordoue, il s'était réfugié à Denia, où se créa un petit royaume arabe dont il fut le vrai maître, sous le nom d'un souverain nominal, un jurisconsulte Oméiade respecté Abdallah Al Mosti. Possesseur de Denia et de la côte au sud de Valence, il s'était attaqué au roi maure de cet Etat, puis il avait conquis les Baléares (Majorque, Minorque et Iviça), et à la tête d'une flotte de corsaires, il était devenu la terreur des Etats de la Méditerranée occidentale. En 1011, d'après les *Annales Pisani*, il avait saccagé Pise. Il avait menacé Luni et le golfe de la Spezzia, avant-ports de Gênes. d'où il interceptait le commerce des Génois et des Pisans³⁹. Il pillait les côtes d'Italie. Il s'était emparé de la Sardaigne, (1014). Plus tard, à la faveur des discordes des Etats musulmans, ce roi de la mer mettait la main sur Tortose, dans le delta de l'Ebre, où il installa un petit royaume sarrasin, à 200 kilomètres de Barcelone, à 80 de Tarragone, d'où il menaçait le bastion avancé de la Marche, le Panadès, ainsi que tout

32. Ci-dessus.

33. *Annales Pisani*, Pertz, *Script.*, XIX, 238.

34. R. Dozy, *Hist. des Mus. d'Espagne*, IV, 4.

35. Conde, *Hist. des Arabes d'Espagne*, trad. M., II, 18, 25, p. 96.

36. Codera, *Mochehid, Conquistador de Cerdeña*.

37. Roque Chabas, *Mochehid, hijo de Yusuf, Homenaje Codera*, Madrid, 1904, p. 411.

38. Amari, *Scritti di storia della Sicilia*, Palermo, 1910.

39. G. Sforza, *Mugehid e le sue imprese contra la Sardegna (Giorn. Ligust., XX, 1893, 134)*.

le littoral catalan. Il poussait l'audace jusqu'à faire des descentes en Bas-Languedoc. D'après Adémar de Chabannes, la tentative tourna fort mal pour les Sarrasins ⁴⁰, qui furent tous pris avec leurs navires et vendus comme esclaves; 20 Maures parmi les plus beaux, de vrais géants, furent ainsi donnés à l'abbaye de Saint-Martial de Limoges, où Adémar paraît avoir entendu leur langage, semblable, dit-il, à des miaulements de chats (*more catulorum*) (vers 1020) ⁴¹. La résistance s'organisa vigoureusement contre Mochehid, sous l'impulsion du pape Benoît VIII (1012-1024). Les Pisans et les Génois surprirent la flotte du roi de la mer à Porto-Torres, et lui infligèrent une défaite sanglante où il perdit sa femme et ses fils. Une tempête sur les côtes d'Afrique ruina sa flotte. Il fut chassé de la Sardaigne (1016). Du côté de la Catalogne, c'est Roger de Toeni qui fut chargé de le combattre. Il le fit avec une férocité que la légende recueillie par Adémar de Chabannes atteste. Le résultat de cette énergique campagne aurait été, d'après le chroniqueur, la conclusion d'un traité que Mochehid aurait sollicité de la comtesse Ermesinde, par lequel il promettait la paix et le paiement d'un tribut annuel ⁴². Ces sortes de conventions furent fréquentes au xi^e siècle entre souverains chrétiens et roitelets musulmans; on les nommait *parias* ⁴³. Elles prolongèrent longtemps l'existence des royaumes sarrasins, au prix d'une vassalité apparente, qui ralentit en réalité la reconquête et qui facilita les guerres civiles en Espagne chrétienne.

La régence d'Ermesinde ayant pris fin vers 1024 ⁴⁴, Roger de Toeni quitta l'Espagne. Il avait épousé, si l'on en croit Adémar de Chabannes, une fille d'Ermesinde ⁴⁵. Balaguer a nié la réalité de ce mariage, sous prétexte que les chroniques

40. Adémar, livre III, ch. 52, p. 175.

41. Adémar, livre III, ch. 53, p. 178. La Chronique de Sens (*loc. cit.*) attribuée à Roger la conquête de Tarragone, erreur manifeste; cette ville reste aux Sarrasins jusqu'à la fin du xi^e siècle.

42. *Ibid.*, p. 179. Sforza, cf. ci-dessus.

43. Voir notre article sur la croisade de Barbastro, *R. Q. H.*, oct. 1932.

44. Ci-dessus.

45. Adémar, livre III, 53, p. 179. — La Chronique de Sens attribuée à ce séjour une durée de quinze ans, ce qui est inadmissible et en contradiction avec les Miracles de Sainte Foy. L'édition Juliot ne contient pas cette erreur.

et les chartes ne mentionnent pas de descendance féminine d'Ermesinde. Los *Gesta comitum Barchinonensium* ne signalent que les fils de cette dernière ⁴⁶ Mais ce silence n'est pas probant; il est très fréquent que, dans les nombreuses familles féodales du temps, il ne soit pas fait mention des filles. Le hasard seul renseigne le plus souvent sur leur existence, suivant que les chartes sont plus ou moins abondantes. Mais un récit des *Miracles de sainte Foy* nous a laissé le nom de la femme de Roger de Toeni, Gotehilde, dont la consonance rappelle celle de personnages goths de la Marche d'Espagne, de même que celui d'un de ses fils, Hélinand ⁴⁷. Elle est aussi mentionnée dans une charte postérieure à la mort de son mari sous le nom de *Godehildis* ⁴⁸. L'auteur des *Miracles de sainte Foy*, Bernard d'Agen, raconte que cette femme illustre (*praeclara*), terme qui semble désigner une origine princière, fut atteinte d'une maladie qui la mit aux portes de la mort. Au moment où on la croyait perdue et où l'aristocratie normande, sur l'ordre du duc Richard le Bon, s'était réunie pour assister à ses obsèques, elle revint subitement à la vie par l'intercession de sainte Foy. De ce récit il convient de retenir que Roger de Toeni et sa femme étaient de retour en Normandie avant la mort de Richard le Bon (1207) ⁴⁹, probablement entre 1024 et 1027. D'après la Chronique de Sens, il avait perdu en Espagne presque tous ses compagnons de lutte.

La dernière période de la vie de Roger I^{er} de Toeni fut marquée par la fondation de cette abbaye de Conches, qu'il créa près de son château de Castillon, en l'honneur de sainte Foy de Conques. Elle devait devenir par la suite l'une des plus riches de la Normandie et elle est restée célèbre par ses

46. *Gesta*, dans *Marca*, *loc. cit.*

47. *Miracula S. Fidis*, livre III, ch. 129, éd. C. Bouillet.

48. *Gallia Christ.*, XI, col. 130. La Chronique de Sens appelle Stéphanie la fille d'Ermesinde et dit qu'elle fut ensuite mariée avec Garsias « roi d'Espagne » (probablement Garsia III, roi de Navarre, 1035-1054), fils de Sanche le Grand. Cette assertion est contraire aux autres textes et d'ailleurs omise dans la version éditée par Juliot.

49. Richard mourut à Fécamp le 23 août 1027. Marca lui attribue par erreur l'honneur de la croisade d'Espagne qui revient à Roger de Toeni. Même erreur dans le *Rec. des Hist. de France*, X, 423, p. 430.

magnifiques verrières du xv^e siècle ⁵⁰. Roger, dont le tempérament turbulent ne s'était point calmé, prit part aux troubles qui s'élevèrent après la mort de Robert le Magnifique, survenue à Nicée le 2 juillet 1035, au cours d'un pèlerinage en Terre Sainte, ainsi qu'aux guerres civiles qui marquèrent la minorité de Guillaume le Bâtard. Dans une campagne de ces guerres féodales à laquelle participèrent les Osbern, les Brionne, les Ferrières, les Montfort, les Grantemenil et autres membres de l'aristocratie normande, Robert fut blessé à mort avec ses deux fils Elbret et Elinand. Mais sa descendance eut une brillante fortune. Sa veuve, Godehilde, épousa le comte d'Evreux. Son fils, Roger II de Toeni, seul survivant, hérita des comtés d'Evreux et de Breteuil. Son petit-fils, Roger III, fut en lutte avec Henri I^{er}. Tous deux furent ensevelis en cette abbaye de Conches qu'avait fondée le héros des guerres d'Espagne, dont la croisade avait eu tant de retentissement qu'on en conservait encore le souvenir à la fin du xi^e siècle et au xii^e, de même que celui d'un de ses compagnons probables, Gautier, surnommé comme lui *l'Espagnol (de Hispania)*. Le nom de Roger l'Espagnol s'attachait comme un titre de gloire impérissable à la lignée des Toeni ⁵¹.

*
**

Les Expéditions des Gascons et des Aquitains.

Les premières expéditions des Gascons, des Aquitains et des Bourguignons en Espagne sont restées dans la pénombre à côté de celle de Roger de Toeni. Les documents ne permettent d'en préciser ni les dates ni les incidents. Elles se rattachent les unes et les autres au règne du premier des fondateurs de la puissance des royaumes chrétiens espagnols, Sanche le Grand, roi de Navarre.

⁵⁰. Orderic Vital, II, 12; Blosseville, *Dict. top. de l'Eure* (1877), 60; Bouillet, *Rev. de l'art chrétien*, XIX, 1875, 73; *Bull. Mon.*, LIX (1888), 131. Conches est à 19 kilomètres d'Evreux sur un affluent de l'Iton. — Voir aussi, Semelaignes, *Histoire de l'abbaye de Conches*, 1868.

⁵¹. Orderic Vital, II, 40, 41, 64, 121, 403, 404; III, 338; V, 180; *Gallia Christ.*, XI, *Instr.*, 130. Orderic, II, 64, mentionnant la création d'un *xenodochium* (hospice), celui de Molk, sur les frontières de Basse-Autriche par le Normand Angert, en 1057, ne manque pas de rappeler que c'était un parent de Roger de Toeni, *Hispanicus vocatus* (II, 64).

Celui-ci est le premier des rois chrétiens d'Espagne qui semble avoir montré une intelligence nette des besoins de la chrétienté ibérique. Il comprit la nécessité de l'appui des deux grandes puissances naissantes du xi^e siècle : la féodalité française et la papauté, aidées des milices monastiques. En même temps qu'il essayait prématurément de fonder un Etat compact au nord de l'Espagne, en lui donnant pour centre la Navarre, dont la position trop excentrique en regard de celle du royaume de Léon et de Castille ne se prêta pas longtemps à pareille entreprise, il fit appel aux Etats féodaux français. Pendant trois siècles, les royaumes chrétiens espagnols avaient vécu d'une vie précaire toujours menacée. A peine quelques-uns d'entre eux, les Asturies et la Galice, par leurs propres forces, la Navarre, les petits comtés pyrénéens et la Marche d'Espagne, grâce au concours des Carolingiens, avaient-ils réussi à se constituer, qu'il leur avait fallu lutter sans trêve pour l'existence contre l'empire Oméiade de Cordoue et ses grands souverains les trois Abdérame et le calife Almansor. A la fin du x^e siècle, ce dernier était entré en vainqueur à Santiago (997) comme à Barcelone (985) et il avait détruit Léon. La Navarre avait été réduite au vasselage musulman. On avait vu Sancho Abarca, roi de ce pays, donner une de ses filles en mariage à Almanzor (980-81) et venir à Cordoue en 992 rendre hommage au calife, de même que le comte de Castille. Tant que le redoutable souverain musulman vécut, c'est-à-dire jusqu'en 1002, année où il mourut à Medinaceli, sur le fameux plateau de Soria et de Numance, clef de l'Espagne du nord, les chrétiens espagnols n'eurent aucun répit. Par bonheur la disparition du fils d'Almanzor, El Modafér Abdelmelic (22 octobre 1008), donna le signal de la dissolution du califat. Sanche le Grand se trouva à point pour prendre, avec Alfonse V de Léon, la direction de la reconquête, qui ne devait plus guère s'arrêter pendant les quatre siècles suivants.

A cette époque, la majeure partie des pays ibériques était aux mains des musulmans. Les deux plus importants des Etats chrétiens, la Marche d'Espagne et le royaume de Léon,

ne dépassaient pas, le premier, le cours du Haut-Sègre, et au sud le Panades, le second le Duero, où le vaillant comte Fernan Gonzalez avait réussi au x^e siècle à organiser une autre marche, le comté de Castille, vassale de Léon. Plus au nord, les Sarrasins tenaient les trois quarts du bassin de l'Ebre, où ils avaient créé, sur la lisière de leurs possessions de Sarra-gosse, de Tudela, de Lérida et d'Huesca, une sorte de zone militaire, la *Barbitanie* (région de Barbastro). Ils occupaient fortement tous les débouchés des hautes vallées pyrénéennes. Le long de la cordillère des Pyrénées végétaient de petits Etats, les comtés de Pallas et de Ribagorza (dans les vallées des deux Nogueras) (Roda), le Sobrarbe, dont le centre était le val d'Ainsa, berceau du futur royaume d'Aragon, qui n'existait pas encore, et enfin le royaume de Navarre, qui ne comprenait même pas toute la Haute-Navarre actuelle; ni Tudela, ni Valtierra, ni Estella n'en faisaient partie. Les musulmans étaient aussi les maîtres de la haute vallée de l'Ebre (Najera et Logroño) par où s'établit la liaison entre la vallée de ce fleuve et celle du Duero. L'Alava et le Guipuzcoa, restés indépendants, flottaient entre l'influence de la Navarre et celle du royaume des Asturies, de Léon et de Galice.

L'originalité du règne de Sanche le Grand consiste donc en ce qu'il fit, pendant un tiers de siècle (1000-1035), de la Navarre, l'Etat chrétien dominant de la péninsule et le centre de la guerre de reconquête contre les musulmans. Le détail de son œuvre est mal connu en raison de la pénurie des sources; mais il résulte des documents que l'on possède sur son règne qu'il réussit à reconstituer l'indépendance du royaume de Navarre et à créer le futur royaume d'Aragon, juxtaposé au Sobrarbe (val du Cinca), et dont les centres furent dès lors Jaca et San Juan de la Peña. Il s'empara aussi du comté de Ribagorza et rattacha l'Alava et le Guipuzcoa à la Navarre, donnant ainsi l'accès de l'Atlantique à ses Etats. Après la mort d'Alfonse V de Léon, tué au siège de Viseu (1028) et à la fin de son règne, il avait réussi à organiser le premier grand Etat chrétien espagnol, qui s'étendit sur le nord de l'Espagne,

de la Méditerranée à l'Atlantique. Le premier, il comprit aussi l'importance d'une collaboration étroite de la chrétienté ibérique avec la chrétienté européenne, dont les moines de Cluny et la Papauté s'efforçaient à réaliser l'idée, et surtout avec la chevalerie française, qui en était le meilleur instrument.

Parmi les grands Etats féodaux qui se partageaient alors la France, quatre pouvaient attirer l'attention de Sanche le Grand, indépendamment de celui des Capétiens. Ce dernier, dont le prestige tenait surtout à la dignité royale, était encore trop faible et trop prudent pour se hasarder à entreprendre une politique de vaste envergure. Cependant Sanche le Grand tâta le terrain auprès de Robert le Pieux, qui avait succédé à Hugues Capet en 996. Ce fut à l'occasion des fêtes qui réunirent à *Angeriacum*, où l'on avait trouvé le chef de saint Jean-Baptiste (d'où le nom nouveau de Saint-Jean-d'Angély) qu'il se hasarda à cette démarche. La découverte de la relique du saint avait eu un grand retentissement en France, en Espagne et en Italie (octobre 1010). Des fêtes religieuses réunirent à Saint-Jean en Saintonge le roi Robert et sa femme; Eudes, comte de Blois, de Chartres et de Tours (depuis 1004), futur comte de Champagne (1019); Guillaume le Grand, duc d'Aquitaine; Sanche-Guillaume, duc de Gascogne, et Sanche le Grand, roi de Navarre, outre une foule de hauts personnages laïques et ecclésiastiques⁵². Ces fêtes paraissent avoir eu lieu au printemps de 1014⁵³. Est-ce à cette occasion ou plus tard que Sanche le Grand sollicita le concours de Robert le Pieux pour ses expéditions ? On l'ignore, mais le texte de Raoul Glaber, le chroniqueur bourguignon, ne laisse aucun doute sur cette démarche du roi de Navarre⁵⁴. Ce que nous savons de la politique timorée de Robert le Pieux permet de présumer que la requête n'eut aucune suite.

Plus puissants que le roi de France étaient les ducs de Normandie et d'Aquitaine. Richard le Bon, le premier de

52. Adémar de Chabannes, livre III, ch. 56, p. 180.

53. A. Richard, *Comtes de Poitou*, I, 169-170.

54. *Ab eo petivit auxilia* (R. Glaber, livre III, ch. 2, p. 59, éd. Pron).

ces princes, ne paraît avoir eu aucun rapport avec le roi de Navarre. C'est par erreur et faute d'avoir connu la chronique d'Adémar de Chabannes, que l'abbé Bouillet, éditeur des *Miracles de sainte Foy*, attribue à Roger de Toeni une expédition destinée à secourir Sanche le Grand en 1035⁵⁵. Il n'y a pas davantage de traces d'un concours militaire des Champenois, donné aux chrétiens d'Espagne avant le mariage de Félicie de Roucy avec Sanche Ramidez et avant la Croisade de Barbastro (1064-65). Mais des rapports religieux ouvrirent la voie à cette alliance militaire qui porta ses fruits pendant la seconde moitié du xi^e siècle. En effet, un Clunisien, d'origine champenoise, nommé Jean et qualifié *eruditissimus vir*, apparaît en 1044 occupé à réformer le monastère de Saint-Victorien en Sobrarbe, que Sanche le Grand avait rétabli⁵⁶.

Bien plus précieux eut été le concours actif de Guillaume le Grand, duc d'Aquitaine et comte de Poitiers, plus puissant que son suzerain le roi de France. Maître d'un vaste Etat qu'Adémar qualifie du nom de *monarchie d'Aquitaine*, si réputé, dit le chroniqueur, que nul n'osait lever la main contre lui⁵⁷, un moment roi d'Italie (1025), fervent allié de la Papauté et de Cluny, lié d'amitié avec l'empereur Henri II, avec les rois de Danemark et d'Angleterre, Canut le Grand, parent des ducs de Normandie par sa grand-mère Adèle, femme de Guillaume Tête d'Etaupe (mort en 963), allié des comtes de Blois-Chartres par sa mère Emma, femme de Guillaume Fier à Bras (mort en 990), lié avec les Capétiens par le mariage d'Adélaïde, sa tante, avec Hugues Capet, il avait lui-même noué des relations avec la maison comtale de Provence par son mariage avec Almodis, veuve du comte de Périgord (997-98), ce qui lui valut d'étendre sa suzeraineté sur l'Auvergne, le Velay, le Gévaudan, aussi bien que sur la région périgourdine. Guillaume le Grand compléta son œuvre politique en concluant en 1011, après la mort de sa première femme, un second mariage avec Brisque, sœur du duc de Gas-

55. *Miracula S. Fidis*, éd. Bouillet, p. 129, note 1.

56. Diplôme de Ramire, 1^{er}, 1044 (*Esp. Sagrada*, XLVI, 194).

57. Adémar, livre III, ch. 40, p. 103.

cogne, Sanche-Guillaume ⁵⁸. Dès lors, ses rapports avec l'Espagne devinrent très fréquents. Chaque année, dit Adémar, il recevait des envoyés du roi de Léon, Alfonse V, et du roi de Navarre, Sanche, porteurs de présents précieux, auxquels il répondait par des « cadeaux plus précieux encore ». Quand il ne se rendait pas en pèlerinage à Rome, ce qui arrivait presque tous les ans, il entreprenait le voyage pieux de Saint-Jacques-de-Galice ⁵⁹. De son côté, Sanche le Grand se rencontrait avec le duc d'Aquitaine, en Saintonge (1014). De ces rapports si intimes et si fréquents résultait-il un concours militaire ? Rien n'autorise à l'affirmer; peut-être seulement est-il permis de présumer que des chevaliers aquitains isolés prirent part aux luttes contre les Sarrasins, d'autant plus que l'influence clunisienne devenait souveraine en Poitou dès cette époque et que cette influence se trouve à l'origine des croisades françaises en Espagne.

Plus précis sont les témoignages relatifs à l'alliance militaire entre les ducs de Gascogne, et Sanche le Grand. A l'égard de ses voisins Pyrénéens, le roi de Navarre avait, en effet, mené une politique habile de rapprochement. Un moment en 1022, il s'unit à la maison de Toulouse en mariant sa fille Mayna avec le comte Raimond Pons (1023-1030) ⁶⁰. Mais, les comtes de Toulouse en conflit avec les ducs d'Aquitaine et de Gascogne, par ailleurs peu obéis dans leur Etat, ne pouvaient lui être d'un grand secours. Leur neutralité seule semble avoir été la conséquence de cet essai d'alliance. Tout autre était l'appui que Sanche pouvait attendre du duc de Gascogne.

Ce duché, voisin immédiat de la Navarre, était, depuis quatre siècles, un réservoir de soldats, excellents fantassins ou cavaliers habiles, experts dans l'art de la guerre de montagne, redoutables adversaires qui avaient tenu en échec Mérovingiens et Carolingiens. Ils allaient rendre d'inoubliables

⁵⁸. *Chartes de Saint-Maixent*, I, 91; *Saint-Cyprien de Poitiers*, p. 50, 194, 228.

⁵⁹. Adémar, livre III, ch. 41, p. 163. Le roi de Castille, Alfonse V, lui envoya des reliques des saints Cordouans Aciscle et Nemise, qui ont été découvertes en 1894 en la chapelle Saint-Histe de la cathédrale de Poitiers.

⁶⁰. Jaurgain, *la Vasconie*, I, 207.

services dans la *guerilla* qu'ils contribuèrent à mener pendant deux siècles et demi contre les musulmans, en donnant leur appui à leurs frères de race : les Basques et les Navarrais espagnols. C'est Sanche le Grand qui noua le premier cette étroite fraternité d'armes avec le duc de Gascogne. Ce dernier, Sanche VI Guillaume, devenu possesseur du duché en 1010 (25 décembre) ⁶¹, fut pendant ses vingt-deux ans de pouvoir (il mourut le 4 octobre 1032) le plus constant des alliés du roi de Navarre, comme celui de son beau-frère Guillaume le Grand d'Aquitaine, avec lequel il a de fréquentes entrevues, notamment en 1014, 1022, 1027. C'était un concours de premier ordre que Sanche le Grand trouvait en un prince dont les domaines s'étendaient de la Garonne aux Pyrénées, comprenant le comté de Bordeaux, l'Agenais, le Bazadais, le Bezaume, l'Albret, le Marsan, la Chalosse, le Gabardan, les vicomtés de Dax, d'Astarac, le Fezensac, l'Armagnac et comptant parmi ses vassaux le Comminges, le Couserans, le Bigorre, le Béarn, la vicomté d'Oloron, la Soule et le Labourd ⁶², c'est-à-dire une vaste région pleine d'une population surabondante, remuante et hardie de colons et de soldats. S'il est faux que Sanche Guillaume ait été vassal de Sanche le Grand ⁶³, il n'en est pas moins vrai que des alliances matrimoniales unissaient dès le x^e siècle les ducs de Gascogne aux rois de Navarre ⁶⁴. Bien que le duc de Gascogne se reconnût vassal des Capétiens et que son duché fit partie de la France ⁶⁵, c'est vers l'Espagne chrétienne qu'il s'orientait surtout. Une intimité étroite règne entre Sanche Guillaume et Sanche le Grand. A côté de lui, il assiste aux fêtes et entrevues de Saint-Jean-d'Angély (1014), auprès de son beau-frère, le duc d'Aquitaine ⁶⁶. Il vit à sa cour et à son camp. On le voit figurer avec le roi de Navarre en 1025 à la

61. Adémar de Chabannes, livre III, ch. 39.

62. Marca, *Hist. de Béarn*, 258. F. Lot, *Hugues Capet*, 205, 206, 258.

63. Lot qualifie cette assertion, qui repose sur de faux documents (ceux de Leire), du nom de « *fable ridicule* » (p. 207). (Barrau-Dihigo, *R. Hisp.*, 1900, 141.)

64. Marca, *Hist. de Béarn*, 218; Oihenart, *Notitia Vasconiae*, 429. Guillaume Sanche de Gascogne (961-980) avait épousé Urraca de Navarre.

65. Lot, p. 207.

66. Voir ci-dessus.

confirmation des privilèges concédés à Saint-Juan de la Peña, en compagnie de Raimond le Bossu de Barcelone ⁶⁷. Quant à sa coopération militaire, elle est attestée par Adémar de Chabannes à la fin de son ouvrage ⁶⁸, mais elle n'a pas été assurément limitée à une seule expédition.

Les campagnes dirigées par Sanche le Grand contre les Sarrasins ⁶⁹ et auxquelles les Gascons de Sanche Guillaume ont probablement participé sont très mal connues dans le détail, mais elles sont circonscrites entre 1011 et 1028. En effet, avant 1011, le duc de Gascogne, à peine installé, ne pouvait guère donner son concours à son voisin et allié. D'autre part, ce n'est qu'en 1010 que la guerre civile et l'anarchie déchaînées dans le califat de Cordoue ouvrent un champ d'action inespéré aux chrétiens espagnols. C'est en 1010 et en 1011 que les Catalans de Raymond Borrell et du comte Ermenegaud d'Urgel accomplirent leur prodigieuse odyssée militaire en Andalousie ⁷⁰. A la même époque le puissant comte de Castille Sanche Garcia (995-1017) entra en Cordoue (1009) et se faisait céder d'un seul coup 200 forteresses, parmi lesquelles Osma et Gormaz ⁷¹, qui étaient une barrière nouvelle contre les musulmans sur le Duero. Sanche le Grand, de son côté, semble avoir porté son effort sur la Marche sarrasine du nord. Il reconquit le comté de Ribagorza, où les Sarrasins avaient détruit l'église épiscopale de Roda ⁷². C'est en 1018 que peut se placer l'occupation de cette région montueuse ⁷³. Peut-être Sanche Guillaume aida-t-il aussi le roi de Navarre à dégager le Sobrarbe de l'étreinte sarrasine ⁷⁴. On sait également que Sanche le Grand avança

67. Zurita. *Anales de Aragon*, I, 17; Moret, *Anales de Navarra*, I, 160; *Investigaciones*, 570, 591, 594.

68. Adémar, livre III, ch. 70, p. 194.

69. Le nécrologe de Roda dit de Sanche : « *bellicosus fuit contra Sarra-cenos* » (*España Sagr.*, XLVI, p. 344).

70. Voir ci-dessus.

71. M. Pidal, *La España del Cid*, I, 115.

72. Charte (1040) indiquée par Zurita, *Indice*, livre I : Marca, p. 439. Entre 1006 et 1010, l'évêque de Roda allait en France quêter sa rançon pour rétablir l'évêché détruit (*Esp. sagr.*, XLVI, 130).

73. M. Pidal, I, 117; Vaissette, *Hist. Lang.*, III, 285, 328.

74. Moret (t. I) et Ferreras (III, 130) placent en 1012 cette campagne et celle de Ribagorza. Govantes, *Diccionario geogr. hist.*, II (Rioja), 1846, p. 125 sq.

la frontière navarraise sur l'Ebre supérieur jusqu'à la Rioja où il conquiert Najera ⁷⁵.

Il s'intitule, en effet, dans ses diplômes, notamment en 1029, roi de Najera (*regnante in Sobrarbi et Ribagorza et in Alava et in Najera*) ⁷⁶.

Le centre de ce royaume à 6 lieues ouest de Logroño sur un affluent de l'Ebre, la Najerilla, à la lisière de la province de Soria, cœur du plateau ibérique, est la clef des hauts bassins de l'Ebre et du Duero. On sait son rôle dans l'histoire d'Espagne. Dans son couvent, furent enterrés 35 rois de Navarre et de Castille. C'est là que Dugesclin décida plus tard la victoire en faveur d'Henri de Transtamare (1360), puis fut vaincu et pris en 1367. Aussi Sanche le Grand put-il, grâce à l'annexion de la Rioja, dont Najera était le principal centre, ouvrir la route de Saint-Jacques par Ibañeta, Pampelune et Puent-la-Reina, qui n'existait pas encore ou avait dû être abandonnée pour celle de l'Alava si pénible au x^e siècle (*stratam etiam S. Jacobi quam timore Sarracenorum per devia Alavae peregrini jam declinaverant libere currere fecit*) ⁷⁷. Ainsi s'explique la facilité des voyages de Guillaume le Grand, duc d'Aquitaine ⁷⁸ et la recrudescence du mouvement des pèlerinages vers Compostelle au xi^e siècle. La conquête de Najera et de la Rioja mettait, en effet, la Navarre en rapports aisés avec l'Alava au nord, le pays de Soria au sud et la région de Burgos ou la Vieille-Castille et le Duero à l'ouest. C'était toute une province de plus de 10.000 kilomètres carrés qui lui donnait un facile accès vers le plateau Castillan, vers Léon et Santiago. Il

75. *Translation des reliques de saint Emilien* (*Esp. sagr.*, L, n° 11, p. 365 : « Sancius, strenuissimus a Pyrenaeis jugis usque ad castrum Najerae quiddid terrae medio continetur fidei reddidit christianae. »).

76. Moret, ci-dessus cité; Magallon, *Cod. Diplom. Sancti Joannis de Peña*, nos 33-36.

77. *Translation de saint Emilien* citée. En outre *Chronique de Silos*, éd. Coco (1921), 63; *Chronique léonaise*, éd. Cirot, III, § 2.

On ne sait exactement la date de la réoccupation de la Rioja; elle se situe entre 1011 et 1027. Sanche le Grand repeupla notamment Najera, San Millan et Logroño. Là se trouve le célèbre monastère de San Millan (*Sanctus Emilianus*), que Sanche restaura en 1027. En 1033, il assista à l'exhumation du corps de saint Emilien et fit des dons à l'abbaye.

78. Adémar, *Chronique précitée*. — Najera, Logroño, Santo Domingo de la Calzada, étapes de la route de Saint-Jacques, sont en Rioja et font suite aux étapes navarraises de la route.

est remarquable que la campagne signalée par Adémar de Chabannes en 1027, où Sanche le Grand et ses alliés gascons dévastèrent les Etats sarrasins et remportèrent de « grands succès » (*cum magno triumpho*) et tant de butin ⁷⁹ coïncide avec l'autre attaque triomphante que menait Alfonse V de Léon contre l'extrême droite de ces Etats, où il conquit le nord du Portugal avant de périr au siège de Viseu (1028).

La même année, le comte de Castille, Garcia Sanche, était assassiné et Sanche le Grand, au nom de sa femme Munia ou Mayna, sœur du défunt, revendiquait le comté. Il s'en empara en 1029, et dans une charte en faveur de San Juan de la Peña, il prenait le titre de roi de Castille (*tenens potestas in Castilla*). La charte était souscrite par ses deux alliés, Sanche Guillaume, duc de Gascogne, et Bérenger le Bossu, comte de Barcelone; ce dernier avait épousé Sancha, sœur du comte castillan (vers 1024) ⁸⁰. Peu après, les ambitions grandissantes de Sanche le Grand l'amenaient en 1031 à faire la guerre au roi de Léon Veremundo ou Bermudo III lui-même ⁸¹, à lui enlever le pays entre la Pisuerga et le rio Cea (1031), puis Léon et Astorga (1033), à prendre enfin, le titre d'*Empereur d'Espagne* au détriment de son rival, avec l'assentiment des divers Etats espagnols et même du comte de Barcelone. Sanche Guillaume, duc de Gascogne, le fidèle allié de l'empereur, n'assista point à cette apogée; il mourut en 1032 (4 octobre) et on ignore si ses Gascons continuèrent leur concours pendant les deux dernières années de sa vie au conquérant espagnol.

*
**

Le concours des Bourguignons.

Sanche le Grand a-t-il aussi obtenu pour ses croisades contre les Sarrasins l'appui des Bourguignons ? La réponse est ici très douteuse. Il est certain que le roi de Navarre noua le premier avec la grande abbaye bourguignonne de

79. Adémar, III, ch. 70, p. 195.

80. Magallon, Collect. citée, n° 34.

81. Pidal, I, 119.

Cluny et avec son abbé Odilon (999-1049) des rapports d'une étroite intimité, suivant en cela l'exemple de ses voisins et alliés Sanche Guillaume de Gascogne et Guillaume le Grand d'Aquitaine. A l'imitation de ce dernier qui introduit les Clunisiens en Poitou, à Ré, à Mougou, à Saint-Paul-en-Gâtine, à Niort (1017-1023)⁸², Sanche le Grand envoyait Paternus à Cluny auprès d'Odilon et à son retour entreprenait la réforme des monastères espagnols, d'abord celle de San-Juan de la Peña, puis celle de Saint-Sauveur de Leire (1024) et finalement celle de San Salvador d'Oña en Castille⁸³. On a une lettre que saint Odilon écrivit à Paternus et à Sanche, évêque de Pampelune, qui voulut mourir moine à Cluny, pour les féliciter en 1022 de leur zèle pieux⁸⁴. Le préambule de la charte de Sanche le Grand au sujet d'Oña atteste l'enthousiasme et l'admiration qu'il nourrissait à l'égard du célèbre réformateur, alors le vrai maître du monde chrétien (1033)⁸⁵. Il est possible et même probable que les Clunisiens aient encouragé de tout leur pouvoir les relations politiques, en même temps que les relations religieuses, entre les deux Bourgognes et les royaumes ibériques, comme avec l'Aquitaine et la Gascogne. En effet, avant 1019, Guillaume le Grand d'Aquitaine, veuf de Brisque, épousait Agnès, fille d'Otto Guillaume, comte de Bourgogne et de Mâcon, descendant par les femmes de Louis d'Outremer⁸⁶. De son côté, la maison ducale de Gascogne avait établi une des sœurs de Sanche Guillaume, Garsinde, en Bourgogne⁸⁷, peut-être comme femme d'Eude-Henri le Vénérable⁸⁸, mort sans enfants en octobre 1002 et dont l'héritage passa aux Capétiens. Cluny paraît avoir dans les deux Bourgognes propagé l'idée de croisade; l'abbaye accueillait les moines espagnols réformateurs; elle les autorisait à célébrer les fêtes, telles que l'Annoncia-

82. Chartes de Cluny, éd. Bruel, III, 732-733.

83. *Esp. Sagr.*, XXX, 218, 220.

84. D'Achery, *Spicilège*, III, 381.

85. Bruel, III, n° 2981, p. 89.

86. Bruel, III, 739; *Chronique de Saint-Maixent*, éd. Marchegaty, 388; Pfister, *Robert le Pieux*, 252, 260.

87. *Spicilège* d'Achéry, III, 444; Oihénart, 429.

88. Jaurgain, I, 437 (conjecture douteuse).

tion, à la mode de leur pays⁸⁹. Elle montrait les dangers que courait le monde chrétien, dans un pays où pour combattre le péril musulman, les moines eux-mêmes devaient prendre les armes⁹⁰. Le chroniqueur clunisien, Glaber, raconte, avec complaisance, les exploits des chrétiens contre le roi des Baléares Mochéhid, dont la défaite vers 1016-20 sur les côtes de Sardaigne et d'Afrique, avait valu à Odilon l'envoi d'un magnifique butin⁹¹. On a vu dans cet événement et à tort la preuve d'une première croisade bourguignonne en Espagne, que l'on place vers 1033. Le récit de Raoul Glaber est si imprécis et si confus qu'il n'autorise aucunement cette supposition⁹². En réalité, le moine clunisien ne sait presque rien des événements d'Espagne, sauf les campagnes d'Almanzor, qu'il mentionne d'une manière très vague. Toutefois, il a connu la glorieuse réputation de Sanche le grand qu'il nomme à tort Guillaume Sanche (*cognomento Sancius, dux Navarrae*)⁹³, et dont il fait un adversaire tenace d'Almanzor. Un indice plus sérieux d'un concours — probablement limité — des Bourguignons peut être tiré d'un autre passage de Glaber. Robert le Pieux, maître du duché de Bourgogne depuis 1002, fut, dit-il, en bons rapports avec Sanche, roi de Navarre (*regi Navarrae Hispaniarum*), qui lui envoya des présents et lui demanda des secours⁹⁴. Ces secours, s'ils furent vraiment envoyés, sous l'influence de Cluny et du roi Robert, duc de Bourgogne, durent être bornés à quelques initiatives de chevaliers aventureux, dont les exploits n'ont laissé aucune trace, puisque ni Glaber, ni le chroniqueur de Saint-Pierre de Sens, qui raconte si complaisamment l'expédition de Raoul de Toeni, ne mentionnent aucun des faits et gestes de leurs compatriotes bourguignons, hypothétiques auxiliaires des chevaliers d'Espagne.

89. Glaber, livre II, ch. 4, p. 162.

90. Glaber, livre III, ch. 4, p. 63; livre II, ch. 9, p. 44.

91. *Ibid.*, livre IV, ch. 7, p. 109.

92. Admise par Bédier, *Légendes Épiques*, III, 369, d'après Petit probablement.

93. Glaber, livre II, ch. 9, p. 444. L'éditeur M. Prou a cru à tort qu'il était question de Sanche II (970-994) et non de Sanche le Grand.

94. Glaber, livre III, ch. 2, p. 59.

*
* *

En réalité, les premières croisades françaises en Espagne ont été limitées à l'expédition retentissante du Normand Raoul de Toeni, en Catalogne, au concours militaire permanent prêté par les Gascons de Sanche Guillaume à Sanche le Grand, roi de Navarre, et peut-être à quelques secours venus isolément des chevaliers d'Aquitaine et de Bourgogne. Ce mouvement allait d'ailleurs cesser depuis 1032. La Gascogne divisée par les guerres civiles, qui suivirent la mort de Sanche Guillaume en octobre 1032 et qui se prolongèrent jusqu'en 1063; la Normandie, en proie à l'anarchie féodale qui suivit la mort de Robert le Diable (1035) et qui se perpétua jusqu'aux victoires de Guillaume le Bâtard (1050-1060); l'Aquitaine elle-même avec le Poitou, aux prises avec les guerres féodales et qui ne retrouva sa puissance accrue qu'avec l'avènement de Gui-Geoffroi (1058), se trouvaient, aussi bien que la Bourgogne anarchique du premier duc capétien Robert I^{er}, incapables de se porter au secours des chrétiens d'Espagne. Ces derniers eux-mêmes, après la mort de Sanche le Grand (1035), se divisaient et entraînaient en lutte les uns avec les autres jusqu'au moment où le danger musulman apparut aux portes de l'Espagne du Nord par le désastre de Graus (1063). C'est alors que sous la direction de la Papauté et de Cluny qui saisirent d'une main ferme la direction du monde chrétien, la chevalerie française reprit de nouveau pour plus de deux siècles la tâche un moment interrompue, et inaugura cette nouvelle période de croisades par la célèbre expédition de Barbastro (1064-1065), suivie de tant d'autres glorieuses interventions dont la chrétienté ibérique a été la bénéficiaire et qui ont tant aidé à la reconquête.

P. BOISSONNADE,

*Doyen honoraire
de la Faculté des Lettres de Poitiers,
Correspondant de l'Institut.*
